

## DEUIL ET MELANCOLIE

---

= éclairer l'essence de la mélancolie en la comparant avec l'affect normal du deuil.

Ce rapprochement entre deuil et mélancolie paraît justifié :

- par le tableau d'ensemble de ces deux états ;
- par la coïncidence des circonstances déclenchantes (action d'événements de vie).

Le deuil est la réaction à la perte d'une personne aimée, ou d'une abstraction (idéal, liberté...). Il est un comportement non pathologique.

Remarque : les mêmes événements provoquent chez certaines personnes une mélancolie à la place d'un deuil (d'où le soupçon d'une prédisposition morbide).

La mélancolie se caractérise par :

- une dépression profondément douloureuse
- la suspension de l'intérêt pour le monde extérieur
- la perte de la capacité d'aimer
- l'inhibition de toute activité
- la diminution du sentiment d'estime de soi (auto-reproches et auto-injures avec attente délirante d'un châtement).

Remarque : le deuil présente les mêmes traits, sauf la diminution de l'estime de soi.

En effet, le deuil se caractérise par :

- État d'âme douloureux
- perte de l'intérêt pour le monde extérieur
- perte de la capacité de choisir un nouvel objet d'amour
- abandon de toute activité qui n'est pas en relation avec le souvenir du défunt.

Le travail de deuil :

Il absorbe le Moi (ce qui explique l'inhibition et l'absence d'intérêt). L'épreuve de réalité a montré que l'objet aimé n'existe plus et édicte l'exigence de retirer toute la libido des liens qui la retiennent dans cet objet. Cette tâche est accomplie progressivement, en détail, avec une grande dépense de temps et d'énergie d'investissement. Pendant ce temps, l'existence de l'objet perdu se poursuit psychiquement.

Ce travail provoque souvent une rébellion de la part du sujet, rébellion qui peut devenir intense et aboutir à une psychose hallucinatoire de désir qui lui permet de maintenir l'objet en se détournant de la réalité.

Le Moi, après avoir achevé ce travail redevient libre et sans inhibitions.

La mélancolie est elle aussi, une réaction à la perte d'un objet aimé, perte qui peut être d'une nature plus morale : L'objet n'est pas réellement mort, mais il a été perdu en tant qu'objet d'amour ; parfois même, on ne peut pas clairement reconnaître ce qui a été perdu (le malade non plus ne peut alors pas saisir consciemment ce qu'il a perdu).

Et même lorsque la perte est connue du malade mélancolique, celui-ci peut savoir qui il a perdu, mais non ce qu'il a perdu en cette personne.

= Cela nous amènerait à rapporter la mélancolie à une perte de l'objet qui est soustraite à la conscience, à la différence du deuil dans lequel rien de ce qui concerne la personne n'est inconscient.

Dans la mélancolie, un travail intérieur semblable au travail du deuil va s'installer et ainsi expliquer l'inhibition mélancolique. La différence est que l'inhibition mélancolique fait l'impression d'une énigme.

De plus, le mélancolique présente une diminution extraordinaire de son sentiment d'estime du Moi et un immense appauvrissement du Moi. Alors que dans le deuil le monde est devenu pauvre et vide, dans la mélancolie, c'est le Moi lui-même (reproches, sentiment d'incapacité, d'indignité...).

Tableau mélancolique :

- délire de petitesse (plan moral)
- insomnie
- refus de nourriture
- défaite de la pulsion qui oblige tout vivant à tenir bon la vie.

= ce tableau est la conséquence de ce travail intérieur, inconnu de nous, comparable au deuil, qui consume son Moi. (il n'existe aucune correspondance entre l'importance de l'auto-dépréciation et sa justification réelle).

Il manque dans ce tableau la honte envers les autres : le mélancolique trouve satisfaction à s'exposer à nu.

Le fait est que le mélancolique nous décrit correctement sa situation psychologique : il a perdu le respect de soi et doit avoir pour cela une bonne raison.

Dans la mélancolie, une partie du Moi s'oppose à l'autre et porte sur elle une appréciation critique, la prend pour ainsi dire comme objet. L'instance critique est séparée du Moi par clivage (c'est l'aversion morale à l'égard de son propre Moi qui vient au premier plan, avant l'étalage d'autres défauts (grandes institutions du Moi = conscience morale ; censure de la conscience, Épreuve de réalité) Ces instances peuvent ainsi tomber malade isolément.

Contradiction : l'analogie avec le deuil nous amenait à conclure que le mélancolique avait subi une perte concernant l'objet ; ce qui ressort de ses dires, c'est une perte concernant son moi.

Remarque : Les plaintes que le mélancolique formule sur lui-même s'appliquent mal à sa propre personne, mais, avec des petites modifications, peuvent être appliquées à une autre personne que le malade a aimée, ou devait aimer.

= les auto-reproches sont ainsi des reproches contre un objet d'amour, qui sont renversés de celui-ci, sur le moi propre. Leurs plaintes sont des plaintes portées contre.

Explication du processus :

- 1- existence d'un choix d'objet, d'une liaison de la libido à une personne déterminée
  - 2- la relation est ébranlée, sous l'influence d'un préjudice réel ou d'une déception.
  - 3- l'investissement d'objet peu résistant est supprimé, mais la libido libre, au lieu d'être déplacée sur un autre objet, est retirée dans le Moi (résultat différent que pour le deuil normal).
  - 4- Dans le Moi, cette libido libre sert à établir une identification du Moi avec l'objet abandonné l'ombre de l'objet tomba ainsi sur le Moi
- = De cette façon la perte de l'objet s'est transformée en une perte du Moi et le conflit entre le Moi et la personne aimée en une scission entre la critique du moi et le moi modifié par identification.

Conditions qui présupposent un tel processus :

- une forte fixation à l'objet d'amour
  - une faible résistance de l'investissement d'objet
- = suppose que le choix d'objet se soit produit sur une base narcissique. (Lorsque des difficultés s'élèvent contre l'investissement d'objet, celui-ci régresse jusqu'au narcissisme).

= L'identification narcissique avec l'objet devient alors le substitut de l'investissement d'amour. (l'identification est le stade préliminaire de choix d'objet ; le Moi veut s'incorporer cet objet, conformément à la phase orale ou cannibalique du développement de la libido, par le moyen de la dévoration. Cf.

refus d'alimentation du mélancolique).

La prédisposition résiderait ainsi dans la prédominance du type narcissique de choix d'objet.

La mélancolie emprunte donc une partie de son caractère au deuil et l'autre partie au processus de la régression à partir du choix d'objet narcissique jusqu'au narcissisme.

Elle est d'une part, comme le deuil, réaction à la perte réelle de l'objet d'amour, mais, en outre, elle est marquée d'une condition qui fait défaut dans le deuil normal ou qui transforme celui-ci en deuil pathologique lorsqu'elle vient s'y ajouter. La perte de l'objet d'amour est une occasion privilégiée de faire valoir et apparaître l'ambivalence des relations d'amour. (Le conflit ambivalentiel force le deuil à s'exprimer sous la forme d'auto-reproches selon lesquels on est soi-même responsable de la perte de l'objet d'amour, autrement dit qu'on l'a voulue).

Les causes déclenchantes de la mélancolie débordent en général le cas de la perte due à la mort, et englobent toutes les situations où l'on subit un préjudice, une humiliation, une déception..., situations qui peuvent introduire dans la relation une opposition d'amour et de haine ou renforcer une ambivalence déjà présente.

L'objet est abandonné, mais l'amour pour l'objet, qui ne peut pas être abandonné, se réfugie dans l'identification narcissique. La haine entre en action sur cet objet substitutif, en prenant à sa souffrance une satisfaction sadique.

= Le conflit ambivalentiel devient une autre des conditions présumées par la mélancolie.

Ainsi l'investissement d'amour que le mélancolique avait fait sur son objet a eu un double destin :

- pour une part il a régressé sur l'identification
- pour une autre part il a été reporté, sous l'influence du conflit ambivalentiel, au stade de sadisme

Le suicide mélancolique :

Le sadisme vient résoudre l'énigme de la tendance au suicide du mélancolique.

Le Moi ne peut se tuer que lorsqu'il peut, de par le retour de l'investissement d'objet, se traiter lui-même comme un objet, lorsqu'il lui est loisible de diriger contre lui-même l'hostilité qui vise un objet et qui représente la réaction origininaire du moi contre les objets du monde extérieur. (Ainsi, dans la régression à partir du choix d'objet narcissique, l'objet a certes été supprimé mais il s'est pourtant avéré plus puissant que le moi lui-même).  
(État amoureux et suicide : le moi est écrasé par l'objet).

A l'image du deuil, la mélancolie termine son cours après un certain laps de temps, sans laisser derrière elle d'altérations apparentes. Hypothèse dans la mélancolie, le moi est soumis à un travail analogue à celui du deuil.

Question de l'insomnie dans la mélancolie :

Le complexe mélancolique se comporte comme une blessure ouverte attirant de toutes parts vers lui des énergies d'investissement et vidant le moi jusqu'à l'appauvrir complètement. Ce complexe peut se montrer résistant au désir de dormir du moi.

Mélancolie, manie et folie cyclique :

Tendance qu'à la mélancolie se renverser dans l'état dont les symptômes sont opposés, la manie, jusqu'à donner une alternance régulière de phases

maniaques et mélancoliques. (toute mélancolie n'a pas ce destin). = nécessité d'étendre à la manie une explication analytique de la mélancolie.

= Les deux affections luttent contre le complexe O.

- Le moi a succombé dans la mélancolie

- Le moi a maîtrisé ou écarté ce complexe dans la manie. Mais ici encore reste caché pour le moi ce qu'il a surmonté et ce dont il triomphe.

Dans la manie, il faut que le moi ait surmonté la perte de l'objet, ainsi la charge de contre investissement est disponible. Le maniaque est libéré de l'objet qui l'avait fait souffrir.

Objection : le deuil normal surmonte également la perte de l'objet, après avoir absorbé toutes les énergies du moi ; pourtant on ne trouve pas dans ce cas de manifestation de triomphe semblable à la manie.

= Dans le deuil, la rupture serait si progressive, qu'à la fin du travail, l'énergie serait dissipée.

Question du travail de la mélancolie :

D'après les conjectures faites sur le travail de deuil, il est tentant de se représenter le travail de la mélancolie.

La représentation inconsciente de l'objet est abandonnée par la libido. Cette représentation figure sous la forme d'innombrables impressions particulières et l'accomplissement de ce retrait de la libido ne peut pas être un processus instantané. C'est certainement, comme le deuil, un processus de longue durée, progressant pas à pas. (Les plaintes sont monotones, mais proviennent pourtant d'un fondement inconscient différent).

S'il y a deuil ou mélancolie, c'est que l'objet perdu avait pour le moi une grande importance, renforcée par mille liens. Il y a donc dans les deux cas un accomplissement en détail du détachement de la libido.

Mais, dans la mélancolie, la relation à l'objet est compliquée par le conflit ambivalentiel (ambivalence qui est soit constitutionnelle, ou soit découle des expériences vécues). Autour de l'objet se noue une multitude de combats dans lesquels haine et amour luttent l'un contre l'autre, la haine pour détacher la libido de l'objet, l'amour pour maintenir cette position.

Ces combats se situent dans l'inconscient, et dans le deuil se propagent par la voie normale du préconscient jusqu'à la conscience. Mais cette voie est barrée pour le travail de la mélancolie : l'ambivalence constitutionnelle appartient par essence au refoulé. Le processus ne peut devenir conscient qu'après régression de la libido, sous la forme d'un conflit entre une partie du moi et l'instance critique.

= Le travail de la mélancolie ne se situe pas au niveau conscient, mais plutôt au niveau inconscient.

Le deuil amène le moi à renoncer à l'objet en déclarant l'objet mort et offre au moi la prime de rester en vie.

La mélancolie relâche la fixation de la libido à l'objet en le dévalorisant. Puis, soit sa fureur finit par s'épuiser, soit l'objet finit par être abandonné comme sans valeur. = fin de la mélancolie, le moi peut savourer la satisfaction de se reconnaître comme supérieur à l'objet.

Conditions présumées par la mélancolie :

- 1- perte de l'objet
- 2- ambivalence (ressort du conflit)
- 3- régression de la libido dans le moi (expliquerait la manie?)